

Le cercle paroissial est essentiel. Voyez en effet le rôle d'un bon cercle paroissial.

(a) Surveiller la préparation de la liste électorale et choisir de bons commissaires d'école. N'oublions pas que de bons commissaires assurent l'excellence de l'école; n'oublions pas non plus qu'ils contribuent à éloigner de nous cette chose toujours peu flatteuse pour une localité: la nomination d'un commissaire officiel, chaque fois que le Département d'Éducation juge incompétentes les commissions issues du suffrage populaire.

(b) Dans les centres mixtes, surveiller les commissaires hostiles ou même simplement chicaniers.

(c) Communiquer à la localité le sens véritable de toute la situation; nécessité, de par toutes les lois de l'honneur, d'adhérer avec fermeté à l'enseignement de la langue maternelle; nécessité, aussi, d'enseigner l'anglais, et de le bien enseigner,—pour le bien des enfants d'abord, et, ensuite, pour éviter même l'apparence de tout reproche fondé.

(d) Renseigner l'Exécutif de l'Association sur les difficultés locales.

(e) Organiser le prélèvement des fonds dont l'Exécutif a besoin. Si l'on montre la générosité du passé, tout ira bien.

Cette question des fonds a parfois été dans le passé un objet de curiosité, d'enquête, peut-être un peu de critique. Le trésorier de l'Association s'est toujours fait et se fera toujours un plaisir de montrer comment l'Association emploie son argent. Tout est administré avec une sage économie; aucun gaspillage; aucune lésinerie non plus quand il faut y aller résolument. C'est bien comme cela, n'est-ce pas, qu'il faut entendre le maniement des sommes que de bons patriotes versent à la défense nationale?

Mais, par-dessus tout, ce dont nous avons le plus besoin dans le moment, c'est l'adhésion de la volonté chez tous, c'est le consentement à l'effort personnel; ce qui est essentiel c'est de placer de mieux en mieux la cause de nos écoles au-dessus de toutes nos vieilles divergences passées, c'est d'avoir toujours en nous cette vivifiante préoccupation: parler notre langue et la faire parler à la jeune génération.

Sans doute cet effort continué peut être déprimant par certains côtés. La situation a ses aspects sombres; mais, vive Dieu, qu'elle en a aussi de rassurants! Nous sommes plus unis que jamais; nos paroisses sont florissantes, magnifiquement établies; nos maisons d'enseignement sont puissamment organisées. Si les soixante mille Canadiens-français laissés sur les bords du Saint-Laurent lors de la cession du Canada à l'Angleterre en 1760 avaient eu de pareils moyens de survivance, ils se seraient crus de grands seigneurs.

Oui, le groupe français du Manitoba vivra s'il le veut; nous ajoutons qu'il doit vouloir. Il doit vouloir par respect pour sa propre histoire, par respect pour son droit, par respect même pour la vie; quand on a le privilège d'être en vie on ne saurait être indifférent à la vie; il faut l'aimer et ceci est vrai des races comme des individus.